

AÎNÉS ET GARDIENS DES SAVOIRS TRADITIONNELS :

GUIDE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA SUR LES PROTOCOLES AUTOCHTONES



uOttawa

Table des matières

<i>Miigwechwendamoog / Remerciements</i>	3
Affirmation autochtone de l'Université d'Ottawa	4
Introduction : Contexte et intentions	5
Gardiens des savoirs traditionnels (catégories)	6
Aînés	6
Le tabac comme offrande	7
Comment offrir du tabac	8
Honoraires des gardiens des savoirs traditionnels	10
Protocole général concernant les gardiens des savoirs traditionnels	11
Titres et protocoles concernant les aînés de diverses nations de la région d'Ottawa	12
<i>Omamiwinini Anishinàbeg</i> (Algonquins)	12
<i>Anishnaabeg : Ojibwe, Chippewa, Odawa</i>	13
<i>Haudenosaunee</i> (Mohawk)	15
Inuit <i>Qaujimaqatuqangit i-nou-itt khaou-yi-mah-yah-tou-kang-it</i>	16
Métis	17
Gardiens des savoirs traditionnels	17
Joueurs de tambour, violoneux et chanteurs	18
Danseurs	20
Artistes	21

MIIGWECHWENDAMOOG / REMERCIEMENTS

J'aimerais dire *gchi miigwech* (merci beaucoup) à tous ceux qui m'ont fait bénéficier de leurs connaissances et de leur expertise pour que je puisse créer ce document.

L'équipe des Affaires autochtones de l'Université d'Ottawa est résolue à travailler en partenariat avec les communautés autochtones pour faire en sorte que nous demeurions tous sur la bonne voie. En compilant les informations contenues dans ce document, j'ai eu le privilège d'accéder à la sagesse et aux enseignements des aînés, des gardiens des savoirs traditionnels et des membres des communautés dont il sera question ici. J'espère sincèrement que vous apprendrez autant que moi de ces enseignements et de ces protocoles.

Tareyn Johnson

Directrice des Affaires autochtones

(membre de la Première Nation de l'île Georgina)

L'équipe des Affaires autochtones souhaite tout particulièrement remercier les personnes suivantes de leurs contributions

- **Maria Campbell**
- **Irvin Sarazin**, membre de la Première Nation de Pikwakanagan
- **Claudette Commanda**, membre de la Première Nation de Kitigan Zibi Anishinabeg et aînée en résidence de la Faculté de droit, Université d'Ottawa
- **Joan Tenasco**, gardienne de la langue et traductrice, membre de la Première Nation de Kitigan Zibi Anishinabeg
- **Brenda Macdougall**, déléguée universitaire et titulaire de la Chaire de recherche sur les Métis, Université d'Ottawa
- **Amanda Kilabuk**, Tungasuvvingat Inuit
- **Zippie Nochasak**, Tungasuvvingat Inuit
- **Vivi Sørensen**
- **Confédération Haudenosaunee**
- **Dwight Bero Jr.**
- **Sawentanon Skidders**
- **Melanie Neeposh**, membre de la Première Nation des Cris de Waswanipi
- **Brock Lewis**
- **Marissa Mills**

AFFIRMATION AUTOCHTONE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

L'Université d'Ottawa reconnaît et respecte le fait que son campus se trouve sur le territoire traditionnel non cédé de la nation *Omamiwini Anishnàbeg* (nation algonquine) et rend hommage à la culture et aux peuples autochtones par cette affirmation autochtone officielle :

Omamiwini Anishnàbemowin (Algonquin)

*Ni manàdjiyànànig Màmìwinini Anishnàbeg, ogog kà nàgadawàbandadjig iyo aki eko weshkad.
Ako nongom ega wikàd kì mìgiwewàdj.*

*Ni manàdjiyànànig kakina Anishnàbeg ondaje kaye ogog kakina eniyagizidjig enigokamigàg
Kanadàng eji ondàpinangig endàwàdjìn Odàwàng.*

*Ninisidawinawànànig kenawendamòdjig kije kikenindamàwin; weshkinìgidjig kaye kejeyàdizidjig.
Nigijeweninmànànig ogog kà nìgànì sòngideyedjig; weshkad, nongom; kaye àyànikàdj.*

Français

Nous rendons hommage au peuple algonquin, gardien traditionnel de cette terre. Nous reconnaissons le lien sacré de longue date l'unissant à ce territoire qui demeure non cédé.

Nous rendons également hommage à tous les peuples autochtones qui habitent Ottawa, qu'ils soient de la région ou d'ailleurs au Canada.

Nous reconnaissons les gardiens des savoirs traditionnels, jeunes et âgés.

Nous honorons aussi leurs courageux dirigeants d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

INTRODUCTION - CONTEXTE ET INTENTIONS

L'Université d'Ottawa est déterminée à travailler en partenariat avec les Autochtones dans une optique de réconciliation en respectant les traditions, la vision du monde et la culture autochtones. L'Université est pleinement consciente de l'importance des gardiens des savoirs traditionnels autochtones sur le campus, tant pour les membres de la population étudiante que pour le personnel. Les gardiens des savoirs traditionnels autochtones les plus connus sont les aînés. Cependant, il existe plusieurs autres types de gardiens des savoirs au sein des communautés Inuits, Métis et Premières Nations au Canada.

Le présent guide vise à décrire certains types de gardiens des savoirs traditionnels autochtones ainsi que les protocoles à suivre avec eux. L'Université d'Ottawa reconnaît l'importance des traditions autochtones et invite les membres de la communauté universitaire à utiliser le titre que privilégie la personne concernée ou, dans le doute, le terme « gardien des savoirs ».

Il est important de souligner que des appellations telles que « gardien des savoirs traditionnels » ou « aîné » ne sont pas des termes traditionnels et qu'elles sont contestées par certaines communautés. Nous les employons dans le but d'être les plus inclusifs possibles tout en reconnaissant que ces expressions peuvent ne pas convenir à tous.

Vous apprendrez dans ce guide certains termes utilisés couramment au sein des communautés et nations les plus représentées dans la région d'Ottawa et découvrirez les protocoles à suivre pour communiquer avec des gardiens des savoirs traditionnels autochtones, les rencontrer et travailler avec eux. Vous y trouverez également quelques mots dans les langues des cultures Inuits, Métis et Premières Nations.

Le terme « autochtone » est utilisé pour désigner collectivement les communautés Inuits, Métis et Premières Nations. Dans les sections portant sur une nation précise, comme la nation algonquine *Omamiwinini Anishnàbeg*, sur le territoire de laquelle le campus d'Ottawa se trouve, nous emploierons le vocabulaire et la langue de la communauté en question.

Ce guide se veut le plus inclusif possible. Il a été conçu sous la direction de divers gardiens des savoirs autochtones des communautés dont il traite.

GARDIENS DES SAVOIRS TRADITIONNELS

Catégories de gardiens des savoirs traditionnels



Claudette Commanda, Conseillère spéciale au doyen pour la réconciliation
Crédit photo : Sara Cornthwaite (Indspire)

Il existe plusieurs types de gardiens des savoirs traditionnels autochtones, allant des locuteurs natifs aux aînés. Les aînés sont devenus les gardiens des savoirs les plus reconnus, et des protocoles précis viennent encadrer les interactions avec ceux qui ont l'honneur de porter ce titre. Les Autochtones plus âgés ne sont pas tous des aînés, même s'ils sont respectés et qu'ils possèdent de nombreuses connaissances.

Le terme « aîné » renvoie à un rôle très précis qui s'accompagne de nombreux honneurs et de grandes responsabilités. Portez attention à la façon dont la personne préfère être appelée plutôt que de supposer qu'il s'agit d'un aîné.

Les aînés sont des gens qui ont choisi la voie de la spiritualité; ils peuvent pratiquer des cérémonies de purification, transporter des objets sacrés et utiliser des plantes médicinales. Selon un aîné de la Première Nation des Algonquins de *Pikwakanagan*, ces articles ne doivent pas être manipulés par une personne dont les facultés sont affaiblies par la drogue ou l'alcool. Les gardiens des savoirs traditionnels méritent le plus grand respect, puisqu'ils possèdent des connaissances transmises depuis d'innombrables générations et qu'ils empruntent la voie de la sagesse.

Le présent guide porte sur des types courants de gardiens des savoirs traditionnels. Nous commencerons toutefois par les aînés, puisque quelques-uns d'entre eux sont en résidence sur le campus de l'Université d'Ottawa.

Aînés

Les aînés sont des individus profondément respectés dans leur communauté. Ils sont les gardiens des enseignements traditionnels, des connaissances culturelles, des liens spirituels et de la sagesse. Ils possèdent des qualités telles que le respect, la gratitude, l'humilité, l'honnêteté, la sagesse, l'amour, la bonté et la patience.

Des personnes ne sont considérées comme aînées que sous l'assentiment public de leur communauté. Les aînés ne peuvent être autoproclamés ni désignés ainsi par des communautés non autochtones. Ils sont généralement de nature plutôt modeste et se dissocient des titres de statut élevé, préférant suivre le chemin de l'équilibre entre culture et spiritualité. Le terme français « aîné » ne traduit pas directement les mots autochtones utilisés pour ces rôles hautement respectés au sein des communautés. Les aînés ne sont pas nécessairement des personnes âgées; peu importe leur âge, ils peuvent être nommés par les membres de la communauté pour les guider.

Lorsqu'ils travaillent pour un établissement d'enseignement, les aînés offrent généralement un soutien plus précis. Ils peuvent, par exemple, organiser des séances d'orientation pour les étudiants et les membres du personnel. Les aînés des Premières Nations et des communautés métisses peuvent pratiquer des cérémonies de

purification par la fumée, tandis que les aînés inuits peuvent allumer un qulliq (une lampe traditionnelle inuite fabriquée avec de la stéatite ou pierre à savon et de l'huile de phoque), faire des prières et animer des cercles de partage, jouer du tambour et chanter, en plus de s'adonner à d'autres pratiques qui seront abordées dans le chapitre consacré au partage des savoirs traditionnels autochtones.

Ne demandez pas à un gardien des savoirs traditionnels de participer à une activité simplement pour y faire une prière ou lancer une cérémonie d'ouverture. Les aînés et les gardiens des savoirs traditionnels devraient être invités à rester pour toute la durée de l'événement et avoir la priorité pour formuler des commentaires ou poser des questions. Nous pouvons ainsi apprendre d'eux et nous assurer de rester sur la bonne voie.

Dans toutes les cultures autochtones, les communautés prennent soin des aînés. Selon la tradition, les membres de la communauté partagent leurs repas avec les aînés, leur fournissent des vêtements chauds, les aident à construire et à réparer leur demeure et leur tiennent compagnie en échange de leurs conseils et d'autres gestes de bonté. Les aînés sont toujours traités comme des grands-parents bien-aimés par tous les membres de la communauté, voire d'une nation à l'autre.

Si l'Université invite des aînés sur le campus, elle devrait les rémunérer pour leur temps. L'argent est une façon d'aider les aînés en échange de leur volonté de partager leurs enseignements, mais pour ces visiteurs respectés de l'Université, il ne remplace pas les marques de gratitude, telles que les blagues à tabac ou d'autres petites attentions. Les aînés ne sont pas des employés au même titre que le corps professoral ou les membres du personnel. Même s'ils sont rémunérés pour leur temps, ils nous font aussi cadeau de leur sagesse et de leurs enseignements, ce pour quoi nous leur montrons notre gratitude.

Le tabac comme offrande

Dans plusieurs communautés métisses et des Premières Nations, on offre du tabac traditionnel à un aîné lorsqu'on lui demande conseil. Le tabac est appelé *nasemà* en *Omamiwinini Anishnàbemowin* (langue algonquine). Il s'agit de la première de quatre herbes sacrées. Cette plante se trouve à l'est dans la roue médicinale et représente *Wàbanong*, c'est-à-dire là où le soleil se lève. L'est symbolise toujours le commencement, que ce soit les premières étapes de la vie de l'enfant ou le printemps. Il est important de savoir que dans plusieurs cultures autochtones, une personne ayant les facultés affaiblies ne peut manipuler les herbes médicinales. Il est donc préférable d'éviter de tenir du tabac ou tout autre objet sacré si vous avez consommé de la drogue ou de l'alcool.

Le tabac est généralement offert sous sa forme traditionnelle, et non sous la forme de tabac à fumer. Cette dernière peut toutefois suffire si vous ne trouvez pas de tabac traditionnel. Pour du tabac traditionnel ainsi que d'autres herbes et offrandes, nous vous recommandons de visiter la boutique Beaded Dreams, située au 426, rue Bank, à Ottawa (613-235-8378 ou info@beadeddreams.com).

Le tabac est offert dans une blague. Il suffit de placer une petite quantité de tabac dans un carré de tissu, de replier les coins pour former une pochette, puis de refermer le tout à l'aide d'un ruban ou d'un fil. Ayez des pensées positives et reconnaissantes en nouant le ruban, puisque vos intentions seront transmises à l'offrande.

Comment offrir du tabac

Communiquez avec un aîné bien avant la tenue de l'activité à laquelle vous voulez qu'il participe. Vous pouvez lui envoyer un courriel ou lui téléphoner pour lui demander de vous rencontrer et présenter votre demande. Apportez une blague à tabac lors de votre première rencontre avec un aîné métis ou des Premières Nations. Les aînés inuits ne s'attendent pas à recevoir du tabac. À la place, vous pouvez leur offrir un petit cadeau. Dans les autres cas, placez la blague à tabac sur une table ou dites que vous la leur offrez en leur présentant votre demande. Si l'aîné accepte, il prendra le tabac de son propre chef. Il s'agit de la façon traditionnelle d'honorer votre demande.

Vous devriez ensuite fournir à l'aîné tous les détails de votre demande, accompagnés d'un résumé écrit de l'information pertinente. Vous devriez aussi lui demander s'il a besoin de quoi que ce soit, comme un taxi ou une place de stationnement. Pour en savoir plus, consultez la section sur les protocoles relatifs aux aînés.

Consignes pour fabriquer une blague à tabac

Matériel

- Un petit morceau de tissu, mesurant approximativement 10 cm par 10 cm
- Une petite pincée de tabac
- Un morceau de ruban, corde, fil ou une bande de tissu
- De bonnes pensées positives

Pour des instructions visuelles, consultez les images ci-dessous ou communiquez avec le [Mashkawaziwogamig : Centre des ressources autochtones](#).

Étape 1



A : Placer votre morceau de tissu à plat.

B : Placer une petite pincée de tabac au centre du morceau de tissu.

Étape 2



Gauche : Pincer les quatre coins du morceau de tissu ensemble pour former une pochette.

Milieu : S'assurer, en tâtant avec les doigts, qu'il n'y a pas de trous par lesquels le tabac pourrait tomber.

Droite : Prendre un morceau de fil et placer la pochette dessus.

Étape 3



Nouer le fil, tout en s'assurant que le tabac est bien en place dans la pochette.

Honoraires des gardiens des savoirs traditionnels

Tarifs

Les Affaires autochtones ne peuvent établir un tarif au nom des gardiens des savoirs traditionnels, puisqu'il ne leur appartient pas de déterminer la valeur pécuniaire de leur temps et de leurs enseignements. Demandez au gardien des savoirs traditionnels de vous donner son tarif standard, mais attendez-vous à payer au moins 250 \$ l'heure, pour un minimum d'une heure, avec un tarif de base de 250 \$, quelle que soit la durée de l'activité. Ne communiquez pas avec un gardien des savoirs traditionnels en présumant que celui-ci offrira gratuitement son temps. S'il doit se déplacer, ses frais de taxi ou de stationnement doivent être assumés et du café ou du thé servi à son arrivée. S'il doit être présent pendant trois heures ou plus, un repas complet doit lui être offert.

Si votre département ou service exige que des formalités financières soient remplies, communiquez avec votre administrateur financier. Celui-ci pourra vous aider à comprendre le processus de paiement.

Veillez prévenir le gardien des savoirs traditionnels des formalités et l'aider à remplir les formulaires demandés. La plupart des gardiens des savoirs traditionnels ne connaîtront pas les processus financiers de l'Université; il peut donc être utile de leur préparer une facture et d'examiner avec eux le [formulaire pour l'embauche de personnel occasionnel ou à payes multiples](#).

Si vous avez besoin d'un interprète, communiquez avec le [Mashkawaziwogamig : Centre des ressources autochtones](#)

Première étape :

Communiquez avec l'administrateur financier de votre faculté ou service.

Deuxième étape :

Demandez au gardien des savoirs traditionnels de vous fournir une facture pour les honoraires convenus. Pour toute question ou demande d'assistance, communiquez avec le [Mashkawaziwogamig : Centre des ressources autochtones](#).

Troisième étape :

Aidez le gardien des savoirs traditionnels ou l'aîné à remplir le formulaire pour l'embauche de personnel occasionnel ou à payes multiples.

Quatrième étape :

Présentez la facture et le formulaire à l'administrateur financier de votre faculté ou service.

Protocole général relatif aux gardiens des savoirs traditionnels

Assurez-vous que le gardien des savoirs traditionnels dispose gratuitement d'une place de stationnement près de l'entrée ou proposez-lui de l'escorter depuis le stationnement. Vous pouvez aussi attendre l'arrivée de son taxi ou autre moyen de transport, puis l'accompagner jusqu'au lieu de l'activité. Lorsqu'il vient de l'extérieur de la ville, ses frais de déplacement sont aussi assumés et une personne doit être envoyée pour aller le chercher ou attendre son arrivée.

Il est important d'effectuer un suivi auprès de l'aîné dans la semaine précédant l'événement. La plupart des gardiens des savoirs traditionnels sont très sollicités. Soyez respectueux de leur emploi du temps chargé.

Préparez-vous à l'éventualité d'une annulation. En effet, le gardien des savoirs traditionnels pourrait se décommander, par exemple pour répondre aux besoins de sa communauté ou pour des raisons de santé, d'où l'importance d'effectuer un suivi auprès de lui. Soyez respectueux et dites-lui que vous comprenez ses besoins.

Les gardiens des savoirs traditionnels ont souvent leur propre accompagnateur. Les membres du personnel de l'Université d'Ottawa ne doivent pas s'empêcher d'attendre leur arrivée pour autant. Comme l'accompagnateur ne sait peut-être pas comment s'orienter sur le campus, pensez toujours à envoyer une personne pour les accueillir.

Remarque

Ne présumez pas que vous pouvez photographier ou enregistrer le gardien des savoirs traditionnels. Il n'est pas de coutume de prendre des photos pendant les cérémonies telles que la purification par la fumée. Demandez à l'avance la permission de prendre des photos ou d'enregistrer l'activité. Évitez également de toucher ou de prendre les objets sacrés, à moins d'en avoir obtenu la permission.

Si vous avez besoin de précisions, n'hésitez pas à poser des questions au gardien des savoirs traditionnels. Il se fera un plaisir d'y répondre.



Titres et protocoles relatifs aux aînés de diverses nations de la région d'Ottawa

Les gardiens des savoirs traditionnels utilisent certains mots autochtones qui revêtent une signification particulière dans chaque culture. Il se peut que vous entendiez ces mots et que vous souhaitiez mieux comprendre ce qu'ils signifient, en plus d'apprendre à les prononcer correctement. La présente section vise à aider la communauté de l'Université d'Ottawa à se familiariser avec certaines cultures autochtones, mais elle n'est pas exhaustive. Il est donc préférable de demander au gardien des savoirs le terme qu'il préfère utiliser.

La liste qui suit présente des protocoles et des suggestions de cadeaux traditionnels à offrir aux aînés. N'oubliez pas que chaque aîné ou gardien des savoirs traditionnels a sa propre expérience de vie. Avant de présenter une demande à un aîné, il est essentiel de passer du temps avec lui et de l'écouter pour comprendre ses préférences et ses enseignements. Vous saurez ainsi quoi faire pour qu'il se sente à l'aise et soutenu.

Il existe plusieurs nations et cultures autochtones à l'échelle du Canada. Par souci de concision, nous avons sélectionné quelques nations de la région d'Ottawa, c'est-à-dire les *Omamiwinini Anishnaabeg* (Algonquins), les *Anishnaabeg*, les Cris du Nord, les *Haudenosaunee* (Mohawks), les Métis et les Inuits.

Pour toute question sur les protocoles à suivre concernant des nations qui ne sont pas abordées dans ce guide, veuillez communiquer avec le [Mashkawaziwogamig : Centre des ressources autochtones](#).

Omamiwinini Anishinàbeg (Algonquins)



Kitizi = un aîné, c'est-à-dire une personne de savoir qualifiée de sage

Kitizi(g) = aîné(s)

Kejeyadizidjig = aîné(s)

Kije inini = chef aîné; marque de respect

Kije inini(wag) = chefs aînés

Kije kwe = mère de clan aînée; marque de respect

Kijekwe(g) = mères de clan aînées

Ikiwenzi = vieil homme

Ikiwenzi(g) = vieux hommes

Mindimònye = vieille femme

Mindimònye(g) = vieilles femmes

Kichàyà = vieille personne

Kichàyà(g) = vieilles personnes

Kiie Kwe (aînée s'identifiant comme femme)

Cadeaux pour les services individuels

- Tabac, à offrir au moment de lui présenter la demande et à son arrivée à l'activité
- Mocassins, couvertures, écharpes
- Bijoux perlés traditionnels
- Sauge ou foin d'odeur

Kiie inini (aîné s'identifiant comme homme)

Cadeaux pour les services individuels

- Tabac, à offrir au moment de lui présenter la demande et à son arrivée à l'activité
- Mocassins
- Sauge ou foin d'odeur
- Thé ou riz sauvage

Anishnaabeg : Ojibwe, Chippewa, Odawa

En *anishnaabemowin* [ah-nish-nah-bem-win] (langue ojibwée), les aînés sont souvent appelés *Getsid* ou, collectivement, *Getsijig*.

Getsid signifie « personne plus âgée » et, *Getsijig*, « personnes plus âgées ».

Le terme *Mndimooyenh* désigne une aînée tandis que *Kiwenzii* désigne un aîné.

Mndimooyenh est un terme de déférence utilisé pour désigner une femme plus âgée; il s'agit d'une marque de respect. L'équivalent masculin est *Kiwenzii*.

Mndimooyenyag et *Kiwenziyag* sont utilisés pour désigner plus d'un aîné.

Les aînés peuvent aussi être appelés *Kizhi Kwe* ou *Kizhi Nini*, selon qu'il s'agit d'une femme ou d'un homme, respectivement.

Kizhi Kwe désigne une femme bonne et *Kizhi Nini*, un homme bon.

Lorsque ces personnes sont en groupe de deux ou plus, on les appelle *Kizhikwewag* et *Kizhininwag*.

Ces mots sont prononcés de la façon suivante :

Getsig = [Geht-sid]

Getsijig = [Geht-seh-jig]

Mndimooyenh = [Min-deh-moh-yeh]

Mndimooyenyag = [Min-deh-moh-yen-yug]

Kiwenzii = Keh-when-zee]

Kiwenziyag = [Keh-when-zee-yug]

KizhiKwe = [Keh-zeh-kway]

KizhiNini = [Keh-zeh-neh-neh]

KizhiKwewag = Keh-zeh-kway-wug

KizhiNinwag = Keh-zeh-nin-wug]

Mndimooyen (aînée s'identifiant comme femme)

Cadeaux pour les services individuels

- Tabac, à offrir au moment de lui présenter la demande et à son arrivée à l'activité
- Mocassins, couvertures, foulards
- Bijoux perlés traditionnels
- Sauge ou foin d'odeur

Kiiwenzi (aîné s'identifiant comme homme)

Cadeaux pour les services individuels

- Tabac, à offrir au moment de lui présenter la demande et à son arrivée à l'activité
- Mocassins
- Sauge ou foin d'odeur
- Thé ou riz sauvage

ᐱᐢᐢᐢ ᐱᐢᐢᐢ ᐱᐱᐱᐱ

liiyiyuu Chisheiiyiyuu lituuwin

Cris de la baie James (Québec)

Chisheishkwesh / ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ (aînée s'identifiant comme femme)

Se prononce *Chi-shish-kwesh*

Cadeaux pour les services individuels

- Nourriture traditionnelle (viande d'oise, d'original, de castor ou de lapin, poisson, abats de castor, museau ou langue d'original)
- Fourrure d'animaux
- Objets cousus à la main (courtepointe, jupe, sac à main, portefeuille, lampe artisanale)
- Outil pour écorcher le castor
- Raquettes artisanales

Chisheiiuu / ᐱᐱᐱᐱᐱᐱ (aîné s'identifiant comme homme)

Se prononce *Chi-shay-noo*

Cadeaux pour les services individuels

- Nourriture traditionnelle (viande d'oise, d'original, de castor ou de lapin, poisson, abats de castor, museau ou langue d'original)
- Cadeaux traditionnels faits à la main (oiseaux en bois de mélèze, outils cris de sculpture sur bois, airon artisanal, raquettes artisanales, sculpture décorative d'oise, de castor ou d'original)

Haudenosaunee (Mohawk)

lakhisótha = nos grands-parents

Akhsótha = ma grand-mère

Rakhsótha = mon grand-père

lakón:kwe = femme

Rón:kwe = homme

Ákhsóht = terme utilisé pour s'adresser à sa grand-mère

Rákhsóht = terme utilisé pour s'adresser à son grand-père

Tóta = terme utilisé pour s'adresser à sa grand-mère ou à son grand-père

Ísta = terme utilisé pour s'adresser à sa mère ou à sa tante

Rákeni = terme utilisé pour s'adresser à son père

lakoiane = mère de clan

Hoyaneh = chef

Kaié:ri niioríwake lakoterihonton = gardienne de la foi

Kaié:ri niioríwake Roterihonton = gardien de la foi

Les *Haudenosaunee* n'ont pas d'ainés au même titre que les *Anishinàbeg* ou les Métis. En revanche, ils disposent de guérisseurs traditionnels et d'ainés qui soignent les malades et aident à préserver la santé au sein de la communauté. Ils acceptent les offrandes de tabac lorsqu'on leur demande de fournir leurs services ou de participer à une activité. Les *Haudenosaunee* emploient des sorts, pratiquent des danses et des cérémonies, utilisent des instruments sacrés et forment des sociétés secrètes. Au sein de la Confédération *Haudenosaunee*, on trouve le Grand Conseil, la plus ancienne démocratie au monde. Elle compte 50 chefs représentant l'ensemble des clans de toutes les nations. Le Grand Conseil cherche à assurer la paix et le bien-être de tous.

Dans la Confédération, les chefs sont tenus de rendre des comptes à leur nation. Ce sont des hommes à la tête de leur clan dans le Grand Conseil. Ces chefs, appelés *Hoyaneh* (gardiens de la paix), sont choisis par la mère de leur clan, ou *lakoiane*. Le titre de mère de clan est héréditaire. Les *Haudenosaunee* forment une société matrilineaire dans laquelle les rôles traditionnels sont transmis par les femmes seulement. Au sein des cinq nations, les mères de clan sont réparties comme suit : 9 *Mohawks*, 9 *Oneidas*, 13 *Onondagas*, 10 *Cayugas* et 8 *Senecas*, pour un total de 49. Les mères de clan supervisent les actions des chefs pour s'assurer qu'elles respectent la Grande loi de la Paix. Elles ont leur propre *wampum* comptant deux fils, un blanc et l'autre mauve, représentant leur titre au sein de la Confédération. À leur mort, ce *wampum* est transmis à la prochaine mère de clan héréditaire.

Les mères de clan ont aussi pour responsabilité de destituer et de remplacer les chefs qui ne respectent pas la Grande loi de la Paix, de se tenir au courant de la Grande loi et de la structure politique et de servir de modèles d'honnêteté et de bonté pour leur clan. Elles nomment aussi les enfants de leur clan à partir de la liste de prénoms du clan et approuvent ou désapprouvent les mariages selon les lignées du clan.

Au service de chaque mère de clan se trouvent deux gardiens de la foi : une femme et un homme qui lui sont apparentés. La femme est désignée par le terme *Kaié:ri niioríwake lakoterihonton* et l'homme, par le terme *Kaié:ri niioríwake Roterihonton*. Leur rôle est d'encourager les modes de vie traditionnels et de maintenir la culture *haudenosaunee*. Ils servent également de guides spirituels au sein de leur clan.

Les gardiens de la foi et les mères de clan doivent parler la langue autochtone et adopter un mode de vie traditionnel. Ils doivent aussi bien connaître l'histoire de leur peuple, qu'ils ont pour responsabilité d'enseigner aux jeunes. En outre, ils sont responsables des quatre rituels sacrés servant à témoigner de la gratitude au Créateur.

Inuit Qaujimaqatungit i-nou-itt khaou-yi-mah-yah-tou-kang-it

Veillez noter que le mot « Inuit » est un terme pluriel – l'individu est appelé « Inuk ». Dans la culture inuite, les aînés sont respectés pour leurs connaissances traditionnelles. Ils ne s'attendent pas à recevoir du tabac; vous pouvez plutôt leur offrir un petit cadeau lorsque vous leur présentez votre demande. Il est toujours préférable de communiquer avec un aîné en personne et de présenter votre demande respectueusement tout en lui offrant votre cadeau.

Les aînés inuits donnent généralement le coup d'envoi à un événement ou à une réunion en allumant un qulliq. Les Inuits considèrent qu'ils font tous partie du même peuple, qu'ils viennent du Canada, des États-Unis, de la Russie ou du Groenland; ils parlent tous des variantes d'une même langue, avec quelques différences dialectales. Au Canada, les Inuits désignent leur territoire par le terme *Inuit Nunangat*, lequel comprend la région désignée des Inuvialuit (dans les Territoires du Nord-Ouest), le Nunavut, le Nunavik (au Québec) et le Nunatsiavut (à Terre-Neuve-et-Labrador).

À son arrivée, l'aîné inuit serre la main des personnes présentes. Il est de coutume de lui offrir du thé ou du café, ou encore quelque chose à manger. Les Inuits ne ménagent aucun effort pour que tout le monde se sente le bienvenu, car l'hospitalité fait partie intégrante de leur culture.

Termes désignant les aînés en inuktitut

Ittuq = vieil homme, grand-père
[et-turk]

Ningiuq = vieille femme, grand-mère
[ning-ee-urk]

Cadeaux pour les aînées inuites s'identifiant comme femmes

- Fourrures, comme une peau de phoque, de loup, de lièvre arctique, de castor ou de renard arctique
- Aliments tels que de la graisse de baleine, de la viande de phoque ou de caribou et du thé du Labrador
- Bijoux inuits tels que des boucles d'oreille ou des articles perlés
- Objets d'artisanat inuits, comme des mocassins
- Ulu (couteau utilisé seulement par les femmes)

Cadeaux pour les aînés inuits s'identifiant comme hommes

- Couteaux
- Outils à ciseler
- Fourrures, comme une peau de phoque, de loup, de lièvre arctique, de castor ou de renard arctique
- Aliments tels que de la graisse de baleine, de la viande de phoque ou de caribou et du thé du Labrador

Métis

Le *michif* est l'une des langues traditionnelles métisses parlées sur le territoire culturel historique s'étendant du lac des Bois aux montagnes Rocheuses. Il est dérivé du français et du cri. Toutefois, plusieurs Métis ont comme langue maternelle d'autres langues autochtones, comme le cri, le saulteaux et le déné. Plusieurs Métis ont pour grands-mères des femmes des Premières Nations; ainsi, ces deux groupes partagent de nombreuses traditions, y compris les offrandes de tabac et d'autres protocoles cérémoniaux.

Langue *michif*

Li pleu vyeu : aîné

Kishkaytomawin : savoir (« le fait de posséder des connaissances précises », les enseignements)

Kaayaash ka kii tootamihk : traditionnel (« ils faisaient ainsi il y a longtemps »)

GARDIENS DES SAVOIRS TRADITIONNELS



Les gardiens des savoirs traditionnels sont des personnes qui transmettent des enseignements sans toutefois se désigner comme des aînés. Ils peuvent agir à titre de guides spirituels ou travailler à perpétuer les traditions de leur communauté. Les gardiens des savoirs offrent des enseignements et des services semblables à ceux des aînés, sans toutefois en porter le titre, que ce soit par choix personnel ou parce qu'ils n'ont pas été désignés comme tels par leur communauté.

Les gardiens des savoirs traditionnels doivent être traités avec le même respect et selon les mêmes protocoles de demande et de rémunération que les aînés.

Il est important de reconnaître que le terme d'aîné a évolué au fil du temps pour plusieurs membres des Premières Nations. La présence d'un aîné dans un établissement d'enseignement postsecondaire est un phénomène nouveau et, de ce fait, plusieurs Autochtones traditionnels préfèrent ne pas se faire appeler « aîné ».

Dans la plupart des cas, vous pouvez suivre les protocoles susmentionnés s'appliquant aux aînés, mais gardez à l'esprit que les gardiens des savoirs traditionnels n'utilisent peut-être pas ces appellations et ces termes. Pour toute question, communiquez avec le [Mashkawaziwogamig : Centre des ressources autochtones](#).

Locuteurs natifs

Les locuteurs natifs sont des Autochtones dont la langue maternelle est une langue autochtone. Ils la parlent parfaitement et connaissent bien les lois traditionnelles, les cérémonies, les protocoles et la terre. De plus, ils possèdent une vision du monde fondée sur leur langue et celle-ci doit être respectée, puisqu'elle existait avant l'arrivée des Européens et que, malheureusement, elle disparaît rapidement en raison de la colonisation.

Les professeurs de langue font souvent appel aux locuteurs natifs puisque ceux-ci apportent de riches connaissances et partagent leurs perspectives sur les langues autochtones avec les étudiants et les étudiantes. Les locuteurs natifs sont parfois invités à dire des prières en langue autochtone lors de cérémonies d'ouverture ou d'événements. Leurs services sont souvent retenus pour la traduction d'affiches ou d'autres textes importants.

Les locuteurs natifs sont chéris par les communautés, car ils peuvent parler des langues en voie de revitalisation après avoir été largement perdues. Ils ont permis à des langues traditionnelles de survivre à des périodes difficiles. C'est par respect pour cette résilience que nous rendons hommage aux locuteurs natifs en leur versant des honoraires et en leur offrant des cadeaux en échange de leur savoir.

Les locuteurs natifs doivent être rémunérés en fonction de leur expertise et de leur temps. N'oubliez pas que la traduction vers des langues autochtones représente un processus à la fois complexe et exigeant. Faites preuve de respect pour le temps et les efforts consacrés à cette tâche et rémunérez-la au même titre que le travail d'un spécialiste.

Joueurs de tambour, violoneux et chanteurs

Les percussionnistes peuvent jouer en groupe, sur de grands tambours, ou individuellement, sur des tambours à main. Le tambour est généralement utilisé comme témoignage de respect pour un invité ou lors d'un événement. On retrouve des percussions traditionnelles dans toutes les cultures autochtones. Les Premières Nations ont aussi coutume d'utiliser de grands tambours, lesquels sont le plus souvent associés aux pow-wow. Les séances d'orientation, les présentations par d'éminents conférenciers et l'ouverture officielle d'un établissement sont autant d'activités pouvant intégrer des rythmes de tambour. Les joueurs de tambour ont généralement un tarif standard pour participer aux activités, tarif qui comprend leur temps de déplacement et couvre leur absence du travail.

Les tambours des Premières Nations possèdent un esprit et sont des instruments sacrés. Ils viennent en trois styles principaux : tambours à main, tambours de pow-wow (grands tambours) et tambours d'eau. Les Premières Nations utilisent également des hochets, quoique leur histoire et leur usage varient d'une culture à l'autre. Les tambours et les hochets ont en effet différents usages selon qu'il s'agit d'une activité à caractère social ou d'un rituel. Étant donné que les cérémonies sont empreintes de respect, nous n'aborderons pas ici l'usage rituel des tambours ou des hochets.

Les tambours, en particulier les grands tambours, sont fréquemment utilisés lors de pow-wow. Les percussionnistes sont toujours des hommes, parfois accompagnés du chant de femmes se tenant à l'extérieur du cercle qu'ils forment, assis. Les joueurs de tambour des Premières Nations adoptent un mode de vie traditionnel, puisque le tambour est un instrument sacré et représentatif de leur culture.

Les joueurs de tambours à mains peuvent être des hommes ou des femmes et jouer seuls ou en groupe. Il existe plusieurs rythmes selon l'objectif à atteindre : l'hommage, la chasse, le voyage ou l'expression de gratitude.

Tout comme les Métis, les peuples des Premières Nations et les Inuits ont adopté le violon et la danse carrée des colons européens. À l'époque où chacun se divertissait comme il le pouvait, le violon a permis à bon nombre de communautés autochtones du Canada de se rassembler, en plus d'être pour elles la principale forme de musique.

Inuit

Il existe plusieurs variantes de la danse du tambour dans l'*Inuit Nunangat*. On y voit généralement un danseur accompagné de femmes qui chantent un *pihiq* (un chant). Les Inuits pratiquent la danse du tambour lors de célébrations et de rassemblements; il s'agit aussi d'une façon de raconter des histoires, par l'intermédiaire du *pihiq*. Lorsque vous engagez un danseur de tambour, celui-ci fournira peut-être un enregistrement du *pihiq* pour accompagner sa danse. Les Inuits célèbrent aussi leur culture par la danse carrée, les chants de gorge et les jeux. Le chant de gorge est une compétition entre deux femmes qui se tiennent face à face et qui tentent de se faire rire mutuellement.

Métis

La musique et la danse, souvent représentées par le violon et la gigue, font partie intégrante de la culture métisse. La musique des violoneux métis se démarque par l'utilisation percussive de l'archet et la tendance distinctive à jouer des notes en « double corde » (en ajoutant des bourdons aux notes de la mélodie), ainsi que par le phrasé asymétrique, c'est-à-dire des phrases de plusieurs longueurs différentes à l'intérieur d'une même mélodie. Même si elle se prête à n'importe quel type d'événement, la musique de violoneux s'inscrit principalement dans la tradition de la danse sociale. Des pas de gigue ont été incorporés à une vaste gamme de danses traditionnelles en groupe telles que *The Duck Dance*, *The Rabbit Dance*, *Reel of Four*, *Reel of Eight* et la Danse du crochet (aussi appelée Le Brandy). La gigue métisse la plus populaire est celle de la rivière Rouge. La mélodie comme la danse comportent deux parties : une mélodie à tonalité haute lorsque les danseurs exécutent un pas au « tempo » et une partie basse durant laquelle les danseurs exécutent l'une des nombreuses séries de pas « complexes ».

La danse constitue un test d'endurance et d'adresse et, même dans un contexte communautaire, elle comporte toujours une part de compétitivité, tant par le nombre de pas que par leur complexité. Par le passé, les femmes et les hommes adoptaient un style et des pas quelque peu différents (le jeu de pieds des femmes exigeant des mouvements plus courts et le haut du corps demeurant immobile), ce qui ne correspond plus nécessairement à la réalité d'aujourd'hui. La musique de violoneux et la gigue demeurent des aspects essentiels de la culture métisse. Par contre, ces éléments s'inscrivent de nos jours dans une tradition de célébration et ne font plus partie du quotidien.

Les violoneux d'aujourd'hui jouent le plus souvent seuls, tandis que les gigueurs dansent en groupe. Des troupes de violoneux et de danseurs se produisent régulièrement et disposent de tarifs fixes pour leurs spectacles. Veuillez communiquer avec les musiciens et les danseurs pour connaître leurs tarifs et définir leurs attentes.



Protocole

Il n'est pas nécessaire d'offrir de blague à tabac aux joueurs de tambour comme vous le feriez pour un aîné. Les membres des Premières Nations acceptent toutefois les offrandes de tabac, qu'ils déposent par terre sous leur tambour afin de consacrer la terre, ou encore sur leur instrument. Les tambours ne doivent jamais être placés sur le sol, mais plutôt sur une table haute ou une chaise. Soyez respectueux à l'égard des tambours et évitez de les manipuler sans permission.

Les joueurs de tambour à main peuvent se produire seuls ou en groupe. Leur tarif dépend du nombre de personnes qui se produisent ainsi que des services fournis. Les joueurs de tambour qui se produisent à plusieurs disposent souvent d'un tarif de groupe.

Chez les Premières Nations, les tarifs des groupes de joueurs de grand tambour sont généralement plus élevés en raison du coût de transport des instruments et du besoin de coordonner plusieurs personnes. Les groupes de joueurs de grand tambour sont très populaires durant la saison des pow-wow, qui se déroule de mars à septembre. Leur disponibilité est souvent limitée durant cette période.

Danseurs



Chaque culture autochtone a ses propres danses traditionnelles et tenues cérémonielles, qui varient grandement d'un bout à l'autre du pays.

Les danseurs se produisent généralement lors de rassemblements culturels ainsi que pour diverses raisons allant des célébrations aux cérémonies de deuil.

Puisque la musique et la danse sont intimement liées, bon nombre de danses ne peuvent être exécutées sans joueurs de tambour, violoneux ou chanteurs.

En plus de se produire lors d'activités culturelles, tels que des pow-wow, les danseurs dansent pour leur propre guérison et pour celle de membres de leur communauté. Si vous assistez à une activité culturelle, ne tenez pas pour acquis que vous pouvez photographier les danseurs ou toucher leur tenue cérémonielle sans permission. De plus, il est très offensant de qualifier la tenue des danseurs de « costume ». À la place, utilisez les termes « tenues cérémonielles » ou « vêtements traditionnels ».

En règle générale, les danseurs ne sont pas invités à se produire. En effet, l'aspect culturel des danses, pris hors contexte, est généralement considéré comme relevant du spectacle et n'intègre pas nécessairement les traditions autochtones, sauf si la danse s'inscrit dans le cadre d'une leçon ou d'une discussion. Si vous souhaitez travailler ou communiquer avec un danseur, veuillez communiquer avec le [Mashkawazìwogamig : Centre des ressources autochtones](#).



Artistes

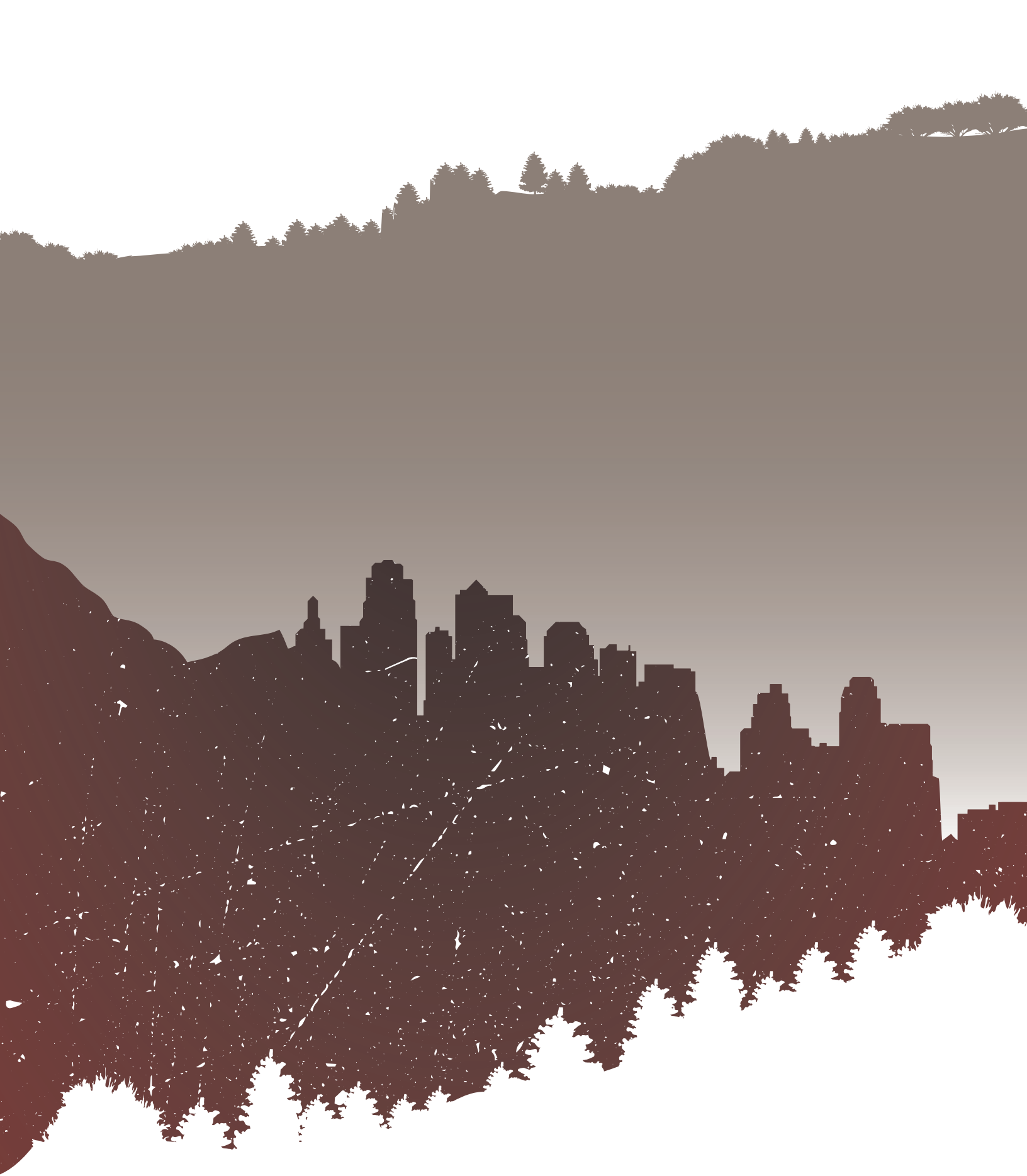
Les artistes autochtones sont généralement invités à donner des allocutions ou à créer des installations artistiques. Ils perpétuent les traditions d'expression au même titre que la langue, la danse et le tambour. Témoignez-leur votre respect, puisqu'ils travaillent très fort pour revitaliser et préserver leur culture.

L'installation artistique fait appel à un processus exhaustif qui doit être conforme aux procédures de l'Université d'Ottawa. Elle doit être supervisée et approuvée par les Immeubles.

Les artistes invités sont soumis au même protocole que n'importe quel autre invité dont il a été question dans le présent document. Informez-vous de leur tarif et demandez-leur de vous fournir une facture et de remplir le formulaire pour l'embauche de personnel occasionnel ou à payes multiples.

Pour toute question, communiquez avec le Centre des ressources autochtones

613-562-5800 (2496) • irc-cra@uOttawa.ca • uOttawa.ca/autochtone/



Centre des ressources autochtones

613-562-5800 (2496) • irc-cra@uOttawa.ca • uOttawa.ca/autochtone/